PRÉFACE

Rares sont les livres qui prennent à bras-le-corps la théorie de la mondialisation. D'autant plus rares sont ceux qui l'inscrivent dans une perspective critique, à travers l'étude des choix humains et des efforts des individus et des collectivités pour adapter leur cadre de pensée au changement. Le projet de cet ouvrage tient dans la volonté farouche de son auteure de rendre compte des difficultés et de la réactivité des émigrés chinois pour trouver en Europe une terre d'accueil où ils puissent acclimater certaines de leurs pratiques ancestrales et, surtout, établir un modus vivendi. Au passage, ce livre issu de la thèse de Tian Gong, jeune universitaire chinoise formée au sein de l'Institut français de presse à l'université Panthéon-Assas, propose une réflexion inédite sur les rapports entre mouvements de population et usages des médias.

La question des modalités d'intégration, au cœur de cette réflexion, tout comme celle de la souveraineté est posée au rythme de l'histoire des vagues de migrations. Une forme de communautarisation qui s'inscrit dans une logique d'intégration lente est perceptible dans les productions des migrants, signe que la souveraineté est en cause dans le pays d'accueil autant que dans le pays d'origine. La souveraineté est ici comprise au sens premier du terme. Il s'agit de voir les rapports d'un État avec ses ressortissants. Car la Chine a toujours gardé un œil sur eux. La République populaire, surtout, a multiplié les instances pour maintenir des liens avec sa diaspora. Le Parti communiste chinois, le ministère des affaires étrangères, différentes organisations culturelles sont utilisés à cette fin. Et bien sûr, un journal, le *Quotidien du peuple,* est censé être l'outil principal pour parler à tous les Chinois, y compris ceux vivant à l'étranger. Certes, le Parti communiste a une visée propagandiste et conserve l'espoir d'être un agent d'influence crucial auprès des émigrés, auprès de ces femmes, de ces hommes, et de leurs descendants. Mais il ne maîtrise pas tout l'espace, tant s'en faut, et manque une partie de sa cible en restant, encore de nos jours, trop dogmatique dans son approche.

Tian Gong compare, en effet, le journal officiel, largement diffusé hors de Chine, avec les autres titres créés dans les pays d'Europe occidentale, depuis la

fin du XIXe siècle, quand les premières communautés chinoises ont commencé à produire des imprimés. Les plus anciens foyers de peuplement, au Royaume-Uni ou en France, ont ainsi connu des cycles de création correspondant à différents motifs d'émigration. Il y eut d'abord les marins, les étudiants, puis une première génération de travailleurs de masse autour de la Première Guerre mondiale. Après 1945, les nationalistes contraints de fuir, puis les dissidents des années 1960 et 1970 et enfin des migrants économiques. Sans oublier au passage les déplacements forcés de Chinois installés notamment en Asie du Sud-Est, poussés de partir par les répressions du Vietnam, du Cambodge ou du Laos.

Le panorama médiatique a accompagné ces transformations. Et il ne se limite pas au support papier. Il inclut aussi des radios, des télévisions et, depuis peu, des sites Internet. S'est constitué un véritable microcosme médiatique à l'échelle de l'Italie, de l'Espagne, de l'Allemagne, du Royaume-Uni et de la France.

La combinaison de méthodes employées par Tian Gong fait preuve d'une grande ingéniosité. La démarche est complexe et a reposé sur plusieurs étapes d'enquête complémentaires. L'inventaire préalable des médias des différents pays depuis le XIXe siècle a permis d'identifier les vagues de création de supports et de constater les décalages entre les pays d'Europe dans la création des communautés chinoises locales. Cette géographie historique a été suivie d'un dépouillement qualitatif des titres, afin de repérer les choix rédactionnels, et de lister les thèmes traités par ces médias, ainsi que la nature des annonceurs. Le lecteur voit ainsi se dégager les stratégies rédactionnelles des principaux titres et les modèles économiques qui les sous-tendent. À l'évidence, l'adhésion au communisme n'est pas constante et le libéralisme économique a gagné en puissance. Mais il est aussi notable que la littérature dissidente paraît peu représentée dans les supports les plus diffusés. Une forme de nationalisme larvé transparaît à la place des critiques idéologiques, et les promoteurs de ces journaux tendent à laisser de côté les sujets qui pourraient le plus gravement fâcher ou heurter le gouvernement du pays d'origine et ceux des pays d'accueil. Cette stratégie du consensus trouve un début d'explication dans la dernière phase de l'enquête à partir d'entretiens avec des lecteurs. Selon les motifs d'immigration (études, travail, famille…), les attentes sont très différentes, et la politique ne paraît pas être la première valeur en cause. Au total, cette presse communautaire paraît plus riche qu'un simple compromis entre la volonté d'adaptation et la nostalgie pour la patrie lointaine. Elle témoigne de la variété des processus d'adaptation et d'acculturation des migrants.

Le système médiatique décrit ici confirme la lointaine idée de McLuhan selon laquelle « le médium est le message ». Dans le dispositif des migrants chinois, la presse locale est le vecteur de proximité, celui où sont publiées les annonces proches et où la logique d'insertion dans la société d'accueil est forte. La radio dans ses versions locales y ajoute une pointe d'identification et d'implication. Mais elle n'est pas présente dans tous les pays d'Europe et peine à s'imposer.

Les télévisions produisent un effet plus fédérateur, car elles dépassent souvent les frontières. Elles renforcent l'idée d'une communauté des migrants chinois soumis à des solidarités plus larges que celles des pays d'accueil. Rares sont les acteurs qui tirent parti de ces options complémentaires. Outre les organisations internationales, associatives ou institutionnelles, seules quelques entreprises dont les intérêts dépassent un territoire national, comme celles des frères Tang par exemple, semblent avoir une réelle conscience des possibilités offertes par ce système. Les médias de migrants sont donc d'excellents révélateurs des tensions entre la mondialisation et les enjeux locaux, ce que l'on regroupe généralement sous le concept de globalisation.

Véritable reflet des transformations économiques liées à l'internationalisation des échanges, les médias chinois en Europe sont aussi un bon indicateur de libéralisation culturelle. Tian Gong, en analysant la publicité sur les différents supports, met en question l'idée même de particularisme. Les mêmes procédés de promotion s'appliquent, en effet, à tous les produits destinés à ce public qui lentement perd ses caractéristiques sociologiques, mais conserve une spécificité linguistique. Les transferts de formats et de thèmes entre les médias orientaux et occidentaux ne sont pas moindres. Appliquant les méthodes de la presse populaire, les journaux chinois privilégient les sujets légers, la personnalisation et les logiques de célébrités. Les faits-divers s'y invitent lentement. Seul le *Quotidien du peuple*, confit dans ses certitudes idéologiques, paraît en retard par rapport à ses concurrents locaux. Le secteur politique peine à prendre acte des évolutions sociétales pourtant voulues par le pouvoir en Chine même.

Finalement, les médias chinois en Europe favorisent un questionnement politique. Leur action pour l'intégration douce des immigrés dans leur terre d'accueil permet de relativiser les critiques actuelles sur les vicissitudes de l'intégration. Ici, les questions territoriales ne mettent pas en cause une coupure entre milieu urbain, banlieue, espace périurbain et monde rural. Les médias et leurs lecteurs dépassent les clivages ordinaires des sociétés. Le cas chinois mérite donc toute notre attention pour repenser l'épreuve de l'immigration. Et les médias sont indubitablement la clé pour dénouer les malentendus et assurer aux vieilles nations du continent le renouveau nécessaire à leur économie, sans pour autant y perdre leur identité. Une recomposition, en somme, dont ce livre démontre la possibilité.

Fabrice d'Almeida